

INOXYDABLES

de Julie Ménard

Mise en scène Maëlle Poésy

DOSSIER PÉDAGOGIQUE.

Kevin Keiss (dramaturge)

INOXYDABLES

Texte Julie Ménard

Mise en scène Maëlle Poésy

Dramaturgie Kevin Keiss

Avec en alternance Rosalie Comby*, Edith Mailaender*, Malo Martin*, Antoine Vincenot*

*Comédien(ne)s en contrat de professionnalisation

Assistanat à la mise en scène Raphaël Patout

Lumière Mathilde Chamoux

Vidéo Quentin Vigier

Son Samuel Favart Mikcha

Scénographie Hélène Jourdan

Costumes Camille Vallat

Production Théâtre Dijon Bourgogne, CDN

Coproduction Compagnie Drôle de Bizarre / Crossroad

Avec le soutien de Région Bourgogne-Franche-Comté ; DRAC Bourgogne-Franche-Comté ; FONPEPS ; FIJAD, Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques — DRAC et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur

Le texte de Julie Ménard a reçu les encouragements de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques en mai 2017

Maëlle Poésy est artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN depuis septembre 2016

THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Inoxydables, résumé.

Sil et Mia tombent amoureux. Un flash, lors d'un concert : il joue de la basse dans un groupe de rock, elle le regarde, il la retrouve. Ils s'aiment au son du métal, vivent debout la nuit, à l'horizontal le jour, élèvent un oiseau, un mainate. Et puis un jour, sacs prêts et portables en poche, ils partent. Non parce qu'ils rêvent d'ailleurs mais parce qu'il leur faut fuir.

Sur une commande du TDB, Maëlle Poésy – artiste associée, également à l'affiche cette saison avec la reprise de *Ceux qui errent...* – crée une pièce inédite de Julie Ménard, qu'elles adaptent ensemble pour deux duos en alternance, constitués des jeunes acteurs en contrat de professionnalisation au TDB.

Créée à Fornier, puis jouée dans les lycées de la région, *Inoxydables* déplace et éprouve les points de vue. Après son fameux *Candide*, la metteuse en scène nous entraîne aux côtés de ces personnages, si proches et si lointains, dans un autre voyage, dans l'errance d'une jeunesse contemporaine abîmée, en résistance.

Plutôt que de préparer les élèves aux thèmes de la pièce, ce qui serait dommage car elle repose sur un jeu de révélation après l'identification aux personnages, mieux vaut s'intéresser aux enjeux formels, spatiaux.

La question du traitement de l'espace.

- **Quelles sont les impressions liées au quadrifrontal?**
- Le quadrifrontal fonctionne comme un ring.
- Chaque spectateur vit un moment unique dans le sens où il est le seul à voir la pièce de « son point de vue ».
- C'est ce qui nous intéressait dans la capacité à faire travailler l'imaginaire.
- Je ne vois pas la même chose que les autres spectateurs.
- Je prends conscience de la multiplicité des angles de vue. Je dois inventer, compenser ce que je ne vois pas.
- La proximité avec les spectateurs.

Suppliants, réfugiés, migrants.

Réfléchir à l'évolution des mots...

Dans l'Athènes du Ve siècle avant J.-C, on parle des « suppliants ». Les suppliants sont des individus qui sont reconnaissables car étant en danger dans leur pays, ils viennent, agitant le rameau d'olivier et les bandelettes blanches consacrées, demander asile.

Dans *Les Suppliantes* d'Eschyle, les femmes venues de Libye demande qu'on les accepte au nom du « Zeus sauveur ». C'est le Zeus invoqué pour réclamer l'hospitalité. Cette notion est fondamentale. C'est elle qui fonde l'impératif moral de l'accueil à Athènes. Le mot « suppliant » porte en lui une obligation. On doit accueillir le suppliant au risque de ne pas être considéré comme faisant partie de la communauté des hommes.

Le mot « réfugié » est, en ce sens, chargé sémantiquement. Celui qui cherche refuge est à accueillir. Il est à sauver du danger encouru.

Le terme « migrant », quant à lui, relève d'un jargon de géopolitique ou de sociologie vidé de tout impératif. Les migrants sont des populations qui bougent, qui se déplacent comme des criquets ou des oiseaux migrateurs. Ils se déplacent. Le mot ne contient plus un appel.

Les suppliants de Jelinek.

Dans *Les Suppliants*, texte écrit en 2013 en réaction aux agissements des autorités viennoises vis-à-vis des demandeurs d'asile, s'élève la voix de l'Étranger - une voix chorale traversée de mille autres : récits aussi bien mythologiques que bibliques, discours administratifs ou politiques. Le texte prend la forme d'une discordante et magistrale prière. Sous-tendue par des expressions idiomatiques ou proverbiales, des textes de philosophie classique ou encore des vers d'Eschyle, Rilke ou Hölderlin, dérégulée par des jeux sonores et linguistiques, elle accomplit l'accueil de l'étranger.



Elfride Jelinek

« Vivants. Vivants. C'est le principal, nous sommes vivants, et ce n'est pas beaucoup plus qu'être en vie après avoir quitté la sainte patrie. Pas un regard clément ne daigne se tourner vers notre procession, mais nous dédaigner, ça, ils le font. Nous avons fui, non pas bannis par notre peuple, mais bannis par tous, çà et là. Tout ce qui est à savoir sur notre vie s'en est allé, étouffé sous une couche d'apparences, plus rien ne fait l'objet de connaissance, il n'y a plus rien du tout. Il n'est plus nécessaire non plus de s'emparer d'idées. Nous essayons de lire des lois étrangères. On ne nous dit rien, nous ne sommes au courant de rien, nous sommes convoqués puis laissés en plan, nous sommes tenus d'apparaître ici, puis là-bas, mais en quel pays, plus accueillant que celui-ci, et que nous ne connaissons point, en quel pays pouvons-nous mettre les pieds ? Aucun. » p7.

Quelques points d'analyse de la pièce.

Une histoire d'amour.

D'emblée, la pièce de Julie Ménard pose les enjeux du réalisme. Le langage est volontiers contemporain. Mélange de sensualité et de prosaïsme. L'ici et maintenant ainsi que le lexique de la scène d'ouverture favorisent grandement l'identification.

Sil et Mia sont des jeunes amoureux d'ici et d'aujourd'hui.

Il s'agit, par ailleurs, d'une première scène narrant et jouant en même temps une rencontre amoureuse. Les deux temporalités de la narration et du dialogue au présent traduisent l'importance de cette rencontre. Alors même qu'elle a lieu, on se souvient qu'elle a eu lieu. Sil et Mia sont bel et bien amoureux et nous suivons l'histoire de cet amour.

Sil et Mia : « Leurs yeux se rencontrèrent ».

Une scène de première vue à rapprocher des scènes proleptiques classiques : La princesse de Clèves, L'éducation sentimentale, Le rouge et le noir, Le Grand Meaulne...

« Mon thème est une scène, rien de plus : quelques lignes, parfois beaucoup de pages, c'est peu dans la continuité d'un roman ; c'est beaucoup si l'on admet qu'elles constituent une scène-clé, à laquelle se suspend la chaîne narrative, c'est beaucoup aussi dès que l'on jette un coup d'œil sur l'ensemble de notre trésor littéraire, la scène de rencontre est partout – ou presque. Une tradition tenace la répète depuis deux millénaires, non sans variantes, écarts ou amplifications. On ne peut s'empêcher d'en reconnaître le caractère quasi-rituel ; elle appartient de droit au code romanesque, elle y figure avec son cérémonial et ses protocoles. Cette forme fixe est liée à une situation fondamentale : le face à face qui joint les héros au couple principal, la mise en présence de ceux qui se voient pour la première fois. Il s'agit d'une unité dynamique, destinée à entrer en corrélation avec d'autres unités et déclenchant un engrenage de conséquences proches et lointaines : autres rencontres, séparations et retours, quête ou attente, perte momentanée ou définitive... L'évènement raconté est à la fois inaugural et causal ; on a le droit de traiter la scène de première vue comme une fonction, étant donné son pouvoir d'engendrement et d'enchaînement, et comme une figure qui a sa place consacrée dans la rhétorique romanesque. L'action qu'elle met en œuvre est différente de toute autre, dans la mesure où, plus qu'une autre, elle pose un commencement et détermine des choix qui retentiront sur l'avenir du récit et sur celui des personnages ; ceux-ci la subissent le plus souvent comme un ouragan et une rupture, parfois comme un investissement lent ; ils l'éprouvent toujours (du moins l'un d'entre eux) comme une naissance et comme un engagement qui les entraîne malgré eux (...) » (pages 7-8). Jean Rousset, *Leurs yeux se rencontrèrent*, José Corti, 1981 (extrait)

« Les constantes de la scène de première vue sont : l'effet, l'échange, le franchissement. »

- Sil et Mia racontent leur rencontre amoureuse en même temps qu'ils la vivent : les yeux brillent, sourires de la remémoration, on se remémore pour l'autre en même temps qu'on veut expliquer aux autres l'incroyable de la rencontre.

- Tous les détails sont importants, constitutifs de la force de la rencontre.

- Sil et Mia ont en permanence une autodérision qui permet de faire un pas de côté, dans un désir de ne jamais s'apitoyer. Cette capacité à désamorcer le réel le sera utile lors de leur périple.

- Ils se livrent au jeu typique de la rencontre amoureuse dans la littérature : description de l'observateur et de l'observée. Comme souvent dans la littérature classique, c'est l'observateur qui commence la description... C'est le regard masculin qui regarde d'abord.

L'amour et l'amour de la musique. Un amour universel.

Ici, la relation amoureuse se noue autour d'une passion partagée pour la musique. Les personnages vivent la nuit et aiment faire la fête intensément.

Ces éléments pourraient paraître anecdotiques mais lorsque la pièce bascule (Sil et Mia doivent fuir) la relecture qui s'opère est d'autant plus riche. On pense aux multiples récits des réfugiés sur l'intensité de la fête pour la jeunesse des pays en guerre. (Cf. Par exemple Le jour où Nina Simone a cessé de chanter.)

Une intrigue fondée sur une bascule.

La grande force de la pièce tient dans le fait que ceux que nous prenions pour des semblables deviennent des étrangers. Des étrangers si proches de nous que la confusion provoque l'identification et donc la réflexion par empathie.

On s'identifie à Sil et Mia dans la première partie avant de partir sur les routes de l'exil avec eux. Dès lors, c'est nous-mêmes qui nous confrontons, nous projetons dans les aventures épiques de ces jeunes en quête d'une terre d'accueil.

Le titre.

Les personnages de J. Ménéard sont inoxydables. Leur humour et leur capacité à transformer le réel par la dérision leur confère une grande dignité. Rien n'est misérabiliste, attendu ou prétendument pathétique. C'est ce qui donne autant de force à la pièce. Mia et Sid sont incroyables parce qu'ils s'aiment autant qu'ils rient. Ils sont misérables et lumineux. Attendants et vulnérables. Et font preuve d'une force et d'un courage dont ils ne se croyaient pas capables.

La pièce de Julie Ménéard est extraordinaire dans ce qu'elle parvient à capter, comme un instantané, une situation qui relève hélas de l'ordinaire. L'histoire de Sil et Mia est un fait divers auquel l'auteurice a su conférer toute sa troublante complexité : ils sont les amoureux universels auxquels nous pouvons nous identifier.

Textes à mettre en perspective :

Les Suppliantes d'Eschyle

Les Suppliantes d'Euripide

La consolation à Helvia de Sénèque

Les lettres Persanes de Montesquieu

Candide de Voltaire

Les Suppliants, d'Elfriede Jelinek

Voir la scène parodiée de la rencontre amoureuse dans *L'Amant* de M. Duras.

Scènes de rencontre dans : *La princesse de Clèves*, *L'éducation sentimentale*, *Le rouge et le noir*, *Le Grand Meaulne*...

Questions posées par la pièce : Une odysée...

- Le parcours des migrants : parcours géographiques et épreuves humaines
- Les frontières, les transports : le car, le bus, la voiture, la marche, le bateau
- L'étranger/Les étrangers : représentation de l'étranger dans la littérature

Reportages, documentaires à voir :

- "Nulle part, en France", le documentaire de Yolande Moreau sur les réfugiés -
Télévision - [Télérama.fr](http://www.telerama.fr) : <http://www.telerama.fr/television/regardez-nulle-part-en-france-le-documentaire-de-yolande-moreau-sur-la-jungle-de-grande-synthe,140499.php>
- Mostra : "Human flow", Ai Weiwei raconte les migrants dans un documentaire |
Culturebox : <https://www.google.fr/amp/m.culturebox.francetvinfo.fr/amp/cinema/documentaire/mostra-human-flow-ai-weiwei-raconte-les-migrants-dans-un-documentaire-261925>

Reportage Complètement D'Enquête - Migrant: Le Prix De L' Exode

- <https://youtu.be/De0B45rpsYw>

RÉCITS DE RÉFUGIÉS

Aws.

Aws est un réfugié politique originaire de Bagdad. Après avoir grandi et vécu une vie normale en Irak, sa vie a changé du tout au tout il y a environ six ans et demi. Il a reçu des menaces de mort après avoir organisé des concerts de métal, une activité strictement

interdite dans son pays d'origine parce que ce genre de musique émet souvent des critiques à propos de sujets sensibles.

Bruxelles, le 23 avril 2015.



Comment c'était de grandir dans un pays comme l'Irak?

Grandir dans un pays qui se trouve presque constamment en situation de guerre n'est pas chose aisée. La première chose que j'ai entendu pendant mon enfance, c'était le bruit de l'artillerie irakienne. Pendant toute ma jeunesse, tout ce que j'ai connu, c'était la guerre, les embargos, les conflits et la peur.

Pourquoi as-tu décidé de quitter l'Irak il y a environ six ans pour venir Europe?

Je suis un grand fan de métal. Un jour, j'ai décidé avec mes amis d'organiser un concert de métal. Plusieurs centaines de personnes sont venues. Nous ne nous attendions pas à un tel succès ! Après quelque temps, nos événements ont pris de l'ampleur et ont commencé à être connus. C'est à ce moment-là que les menaces ont commencé. Un jour, j'ai reçu une lettre me disant que j'avais deux options : soit arrêter les concerts, soit choisir l'alternative. Il y avait une balle dans l'enveloppe. Je ne comprenais pas en quoi les concerts de métal posaient un si grand problème et ne m'imaginai pas que quelqu'un y verrait une raison valable de me tuer. J'ai cependant compris peu de temps après que ma vie était en danger donc j'ai décidé de partir.

Je vais encore à des concerts en Belgique dès que j'en ai la possibilité. Pour moi, le métal, c'est comme de l'oxygène. C'est une passion qui me tient à cœur. Je ne peux pas vivre sans un bon concert une fois de temps en temps. Cela m'aide à oublier les problèmes du quotidien.

Comment décrirais-tu ton parcours de l'Irak jusqu'à la Belgique?

Le trajet m'a paru extrêmement long. J'ai passé huit jours à l'arrière d'un camion avec seulement quelques biscuits et une bouteille d'eau. Je n'étais pas autorisé à sortir tant que l'on n'avait pas atteint notre destination.

As-tu le sentiment d'avoir réussi à bien t'intégrer dans la société belge?

Qu'est-ce que l'intégration ? Pour certaines personnes, cela veut dire apprendre la langue du pays. Pour moi, cela veut dire apprendre la culture, les valeurs et le mode de vie des gens. Je dirais que je suis bien intégré. Quelque temps après mon arrivée ici, une famille belge m'a ouvert sa porte, ce qui m'a beaucoup touché. J'ai vécu avec eux pendant un an. Cela m'a bien aidé pour apprendre le français et ainsi m'intégrer. A l'époque, j'avais vraiment hâte d'apprendre la langue locale donc j'ai saisi toutes les occasions qui se présentaient pour parler la langue, lire des livres, écouter la radio et regarder des films.

Je me suis fait beaucoup d'amis en six ans. J'ai maintenant un travail à Bruxelles et je suis des cours du soir dans une université néerlandophone pour décrocher un deuxième diplôme de bachelier en informatique. Je suis très fier et heureux, car, après six ans passés en Belgique, je suis enfin en mesure de rendre à la société qui m'a accueilli ce qu'elle m'a donné. Comment vous sentiriez-vous si vous veniez dans mon pays et que l'on vous donnait tout ce dont vous avez besoin ? Je suis reconnaissant de l'aide que j'ai reçue de la Belgique. Je souhaite donc maintenant donner quelque chose en retour à la collectivité.

«Il est important de se rendre compte qu'un réfugié ne démarre pas à zéro quand il arrive dans un pays : un réfugié démarre en négatif. D'abord, nous devons apprendre une langue totalement nouvelle (trois en Belgique !) et comprendre comment fonctionne la société dans laquelle nous vivons. Lorsque l'on y arrive enfin (cela prend plusieurs années), nous pouvons enfin chercher un emploi et apporter notre contribution à la société.»

Je fais régulièrement du volontariat pour aider d'autres réfugiés et des gens dans le besoin.

J'essaie de toujours faire de mon mieux parce que je sais que chaque acte que je pose est associé à mon statut de réfugié. Si je fais quelque chose de mal un jour, je serai vu comme le réfugié qui a manqué de respect à sa communauté hôte. Je ne le souhaite pas. Je veux que ma famille soit fière de la personne que je suis devenue.

«Je fais de mon mieux chaque jour pour montrer autour de moi que les réfugiés sont des personnes comme les autres. Nous ne sommes pas différents du reste de la société.»

Ta famille se trouve-t-elle toujours en Irak?

Mes parents sont toujours là-bas. Ils ont passé toute leur vie en Irak donc ils ne pensent pas être capables de recommencer à zéro dans un autre pays. Ma sœur vit en Suède et mon frère au Canada. Malheureusement, nous sommes dispersés un peu partout dans le monde à cause de la guerre. J'espère vraiment que l'on pourra un jour revivre ensemble ou au moins organiser une réunion familiale.

Comment vois-tu ton avenir?

La vie est comme un livre. Dans le mien, il y a des pages terribles qui parlent des amis que j'ai perdus, des menaces que j'ai reçues et des attentats suicides que j'ai vus en Iraq, mais on ne peut se concentrer uniquement sur des choses négatives.

«J'ai vécu beaucoup de choses horribles dans ma vie, mais je pense qu'il est important de se rappeler que plein d'autres pages sont encore à écrire.»

En tournant la page, nous avons la chance de pouvoir écrire de nouvelles choses, de bonnes choses – je l'espère en tout cas.»

Yazan.

« Une soixantaine de personnes avaient été entassées dans un bateau qui fendait les vagues à toute vitesse. La traversée de neuf heures était horrible. Je ne voudrais plus jamais revivre cela. »

Yazan est arrivé en Belgique il y a quelques mois après un voyage infernal. Avec son frère, il espère pouvoir obtenir l'asile ici car il n'a plus aucune perspective d'avenir en Syrie. Son père et son autre frère restent pour l'instant en Turquie, mais il espère les revoir rapidement. Dans l'attente, il travaille comme bénévole chez nous à Startpunt. Il y distribue de la soupe et donne des informations aux autres demandeurs d'asile qui viennent d'atterrir en Belgique.



Comment était ta vie en Syrie?

Je vivais avec mes parents et mes frères à Alep. Ces dernières années se sont caractérisées par de violents combats entre l'armée syrienne et les troupes de l'opposition. Les bombardements ont dévasté la ville. Y vivre était un véritable cauchemar. Mon frère et moi avions atteint l'âge du service militaire, chose que nous voulions éviter coûte que coûte. La guerre et la crainte d'être entraîné dans ce conflit m'ont poussé à partir en Turquie avec mes frères et mon père il y a un an et demi. Avant mon départ de la Syrie, j'étudiais 'les finances et les rapports fiduciaires', ce qui n'était plus possible en Turquie.

La Turquie a été ta première étape, peux-tu nous en parler davantage?

Après le décès de ma mère, j'ai emmené mon père et mes frères dans une ville turque située près de la frontière syrienne. Nous avions au moins la certitude d'y d'être en sécurité.

Rejoindre l'Europe était le rêve de mes parents depuis que la guerre a éclaté il y a quatre ans. Or, de nombreux réfugiés Syriens étaient à la recherche de plus de sécurité en Turquie.

Il était impossible d'y rester. Nous sommes donc partis en Europe.

Comment s'est passé ton voyage depuis la Turquie?

Mon frère aîné et moi étions les premiers à partir en Europe. Mon père et mon autre frère devaient nous rejoindre plus tard. Nous sommes allés ensemble à Istanbul, où nous pouvions rencontrer des passeurs. Nous avons trouvé facilement et rapidement quelqu'un prêt à nous aider. Il fallait d'abord traverser un fleuve qui reliait la Turquie à la Grèce. Avec une cinquantaine d'autres personnes, nous nous sommes rendus à pied au point de rencontre au beau milieu de la nuit. Il fallait être extrêmement silencieux. Il n'y avait rien à manger, ni assez d'eau pour le voyage. Nous sommes ensuite montés à bord d'un petit bateau en plastique qui a effectué la traversée. Ainsi, nous avons atteint la Grèce.

Que s'est-il passé en Grèce?

Après le voyage en bateau, nous avons atterri dans un bois, où il fallait attendre pendant trois à quatre jours l'arrivée d'une voiture, et ce, sans manger, ni boire. Puis, le taxi est enfin arrivé. Il nous a conduit à une maison. Après, nous sommes partis à Athènes. Nous avons dû y chercher un toit, mais aussi à boire, et à manger. Il fallait à nouveau trouver un passeur, ce qui a pris quatre mois. Avec une soixantaine d'autres réfugiés, il fallait entamer un autre voyage infernal. Tout au long de la nuit et dans le froid, nous avons parcouru des chemins étroits et escaladé des rochers. A nouveau, il n'y avait presque rien à manger, ni à boire. Il pleuvait et nous étions fatigués, mais nous ne pouvions pas dormir. Finalement, nous avons atteint le bateau qui devait nous emmener en Italie.

Comment s'est déroulé le voyage en bateau vers l'Italie?

Une soixantaine de personnes avaient été entassées dans un bateau qui fendait les vagues à toute vitesse. Nous n'avions pas assez d'argent pour des gilets de sauvetage et nous étions comme du pop-corn dans un sachet : ça allait dans tous les sens. À cause des chocs violents, il y avait des mains, des bras ou des jambes fracturés. La traversée de neuf heures était épouvantable. Je ne voudrais plus jamais revivre cela. Puis, enfin, la côte italienne et le débarquement.

Étais-tu heureux d'être enfin en Europe?

D'abord oui, mais ça a vite changé. L'accueil de la police italienne était assez brutal. On nous a donné peu à manger, et après seulement quelques courtes heures de sommeil, il fallait faire prélever nos empreintes digitales. Mais nous ne le voulions pas car avec mon frère, nous voulions poursuivre notre voyage vers le Nord de l'Europe où les réfugiés ont de meilleures perspectives. En Italie il n'y avait pas d'avenir, et nous le savions. Lorsque nous avons refusé le prélèvement de nos empreintes digitales, les gardiens nous ont menacé en disant qu'ils allaient séparer un père et son fils qui avaient fait le voyage avec nous. Ils disaient que le petit garçon serait envoyé à l'autre bout du pays. Nous ne pouvions pas l'accepter et nous avons cédé.

Enfin, l'arrivée en Belgique.

En effet, avec mon frère, nous sommes arrivés en décembre 2014 en Belgique. Nous espérons obtenir l'asile car l'oncle de ma mère vit déjà dans ce pays. Ayant obtenu la nationalité belge, il peut facilement nous prendre en charge. Or, étant donné que nos

empreintes digitales ont été prélevées en Italie, la procédure Dublin est d'application. Ceci signifie que le premier pays d'arrivée est responsable de la demande d'asile. Nous espérons néanmoins que la Belgique tiendra compte de notre situation difficile et nous accorde le statut de réfugié.

Depuis décembre 2015, Yazan et son frère ont le statut de réfugié en Belgique. Tous deux ont trouvé un appartement à Bruxelles. Leur père est arrivé en Belgique en septembre 2015, et a aussi obtenu le statut de réfugié. Le frère de Yazan travaille pour l'instant en tant qu'informaticien auprès de Proximus. Yazan a entamé en septembre son bachelors en sciences sociales à la 'Vrije Universiteit Brussel'. Par ailleurs, il a publié en collaboration avec la journaliste freelance Karen de Becker le livre « Nooit meer bang zijn » (Ne plus avoir peur) qui expose le récit de sa fuite.

Sites à consulter.

<http://www.cic.gc.ca/francais/ministere/media/multimedia/video/refugies/halifax.asp>

<https://www.msf.fr/actualite/articles/recit-refugies-exode-syrien-atteint-athenes>

<http://www.unhcr.org/fr-fr/news/stories/2017/9/59c3d452a/habitants-dune-ile-grecque-ouvrent-coeur-commerces-refugies.html>

<http://www.unhcr.org/fr-fr/news/stories/2017/8/599ee9dca/rejoindre-envers-contre-proches-europe.html>